

*Les Chevaliers de Colomb présentent
La série Luke E. Hart
Éléments de base de la Foi Catholique*

LE SAINT ÉGLISE CATHOLIQUE

PARTIE UN • SECTION SEPT DE LA
CHRÉTIENTÉ CATHOLIQUE

*Quelles sont les croyances d'un Catholique?
Comment un Catholique prie-t-il?
Comment un Catholique vit-il?*

Selon le
Catéchisme de l'Église Catholique

*par
Peter Kreeft*

Collection dirigée par
le Père Juan-Diego Brunetta, O.P.
Directeur du Service d'information catholique
Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb

Nilil obstat

Le père Alfred McBride, O.Praem.

Imprimatur

Le Cardinal Bernard Law

19 décembre, 2000

Le *Nilil Obstat* et l'*Imprimatur* sont des déclarations officielles qu'un livre ou un dépliant est libre d'erreurs doctrinales ou morales. Ces déclarations ne sous-entendent pas que les personnes qui ont accordé le *Nilil Obstat* et l'*Imprimatur* sont en accord avec le contenu, les opinions ou les déclarations exprimés.

Copyright © 2008 par le Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb. Tous droits réservés.

Extraits du *Catéchisme de l'Église Catholique*, édition définitive, © Texte typique latin, Libreria Editrice Vaticana, Citta del Vaticano, 1997. Pour utilisation au Canada, copyright © Conccacan Inc., 1998. Tous droits réservés. Reproduit avec la permission de la Conférence des évêques catholiques du Canada. Pour obtenir le texte complet, visitez : www.editionscecc.ca

Les citations de l'Écriture sainte sont extraites de la version La Bible, traduction officielle de la liturgie, tel que présentée sur le site Internet Bible de la Liturgie, Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés.

Les extraits en langue latine et en langue anglaise du Droit Canon sont utilisés ici avec l'accord de l'éditeur © 1983 Société de droit canon d'Amérique, Washington D.C.

Des citations tirées de documents officiels de l'Église, de Neuner, Josef, SJ et Depuis, Jacques, SJ., éditeurs : *The Christian Faith : Doctrinal Documents of the Catholic Church*, 5e édition (New York : Alba House, 1993) Utilisation autorisée.

Avec l'autorisation de l'éditeur, tous droits réservés, nous avons utilisé des extraits du *Vatican Council II : The Conciliar and Post-Conciliar Document Revised Edition*, édité par Austin Flannery OP, copyright © 1992, Costello Publishing Company, Inc., Northport, NY. Ces extraits, en tout ou partie, ne sauraient être reproduits, ni stockés dans un système de gestion d'information, ni retransmis sous quelque forme ni par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photographique, magnétique, numérique ou tout autre, sans l'autorisation explicite de la Costello Publishing Company.

Couverture : Perugino, Piero (1448-1523). Fournir les clefs du royaume au saint Peter, 1481-1483. Endroit: Sistine Chapel, Vatican Palace, Vatican State. ©Scala/Art Resource, New York.

Toute représentation, transmission ou reproduction intégrale ou partielle de ce livre, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photographique, magnétique, numérique ou tout autre, sans l'autorisation écrite de l'éditeur, est strictement interdite. Communiquer par écrit avec :

Knights of Columbus Supreme Council
Catholic Information Service
PO Box 1971
New Haven CT 06521-1971 USA

www.kofc.org/informationcatholique
cis@kofc.org
Téléphone : 203-752-4267
Télécopieur : 203-752-4018

Imprimé aux États-Unis d'Amérique

UN MOT SUR CETTE SÉRIE

Ce livret en est un d'une série de 30 livrets qui offrent une expression familière des principaux éléments du *Catéchisme de l'Église Catholique*. Le pape Jean-Paul II, sous l'autorité duquel le Catéchisme fut d'abord publié en 1992, exprima le désir que de telles versions soient publiées afin que chaque peuple et chaque culture puissent s'approprier son contenu comme le leur.

Ces livrets ne remplacent pas le Catéchisme, mais sont offerts seulement dans l'esprit de rendre son contenu plus accessible. La série est à certains moments poétique, familière, enjouée et imaginative; en tout temps, elle s'efforce d'être fidèle à la foi.

Le Service d'information catholique recommande de lire chaque mois au moins un livret de la série Hart afin d'obtenir une compréhension plus profonde, plus mature de la Foi.

PARTIE I : CE QUE CROIENT CATHOLIQUES (THÉOLOGIE)

SECTION 7: LE SAINT ÉGLISE CATHOLIQUE

1. *L'Église est totalement christocentrique*

« [L]'article de foi [du Symbole des Apôtres] sur l'Église dépend entièrement des articles concernant le Christ Jésus. L'Église n'a pas d'autre lumière que celle du Christ; elle est, selon une image chère aux Pères de l'Église, comparable à la lune dont toute la lumière est reflet du soleil » (CÉC 748)*. Une vraie ecclésiologie est toujours totalement christocentrique.

2. *L'Église a été fondée par le Christ*

La raison fondamentale d'être catholique est le fait historique que l'Église catholique a été fondée par le Christ et a été l'« invention » de Dieu et non celle des hommes, à moins que le Christ, son fondateur, ne soit pas Dieu, auquel cas ce n'est pas seulement le catholicisme, mais tout le christianisme qui est faux. Être chrétien, c'est croire que « Jésus-Christ est le Seigneur ». Si on Le reconnaît comme Seigneur, on obéit à sa volonté. Or, Il a voulu l'Église catholique (« universelle ») pour tous ses disciples,

*CÉC = *Catéchisme de l'Église Catholique*

pour tous les chrétiens. Nous sommes catholiques parce que nous sommes chrétiens.

Beaucoup de protestants deviennent catholiques pour cette raison : ils lisent les Pères de l'Église (les anciens écrivains chrétiens) et découvrent que le Christ n'a pas fondé une Église protestante qui est devenue catholique plus tard, mais qu'Il a fondé l'Église catholique, dont des fractions se sont séparées plus tard et sont devenues protestantes (en « protestant »).

3. Pourquoi le Christ a-t-Il fondé l'Église?

Supposons qu'Il ne l'aurait pas fait. Supposons qu'Il nous en aurait laissé la charge. Supposons que l'Église aurait été notre invention plutôt que la sienne, une invention humaine et non divine. Supposons que nous aurions dû comprendre nous-mêmes la vraie doctrine de la Trinité, les deux natures du Christ, les sacrements, Marie et des questions morales controversées comme la contraception, l'homosexualité et l'euthanasie. Alors, qui pourrait jamais connaître avec certitude la pensée et la volonté de Dieu? Comment pourrait-il y avoir une seule Église? Il y aurait 20 000 églises différentes dont chacune enseignerait sa propre opinion.

Nous avons plutôt une seule Église, investie d'une autorité divine. Comme le Père a donné l'autorité au Christ (Jean 5, 22; Matthieu 28, 18-20), le Christ l'a transmise à ses apôtres (Luc 10, 16), et ceux-ci l'ont transmise à leurs successeurs qu'ils ont nommé évêques. Après 2 000 ans de « succession apostolique » ininterrompue, nous, les catholiques, avons l'immense privilège de connaître la pensée et la volonté de Dieu grâce à l'autorité enseignante (« Magistère ») de l'Église visiblement incarnée dans les évêques. (Comme le dit une très ancienne formule : « Là où est l'évêque, là est l'Église. »)

4. *L'autorité de l'Église*

L'Église n'est pas une démocratie; elle est le Corps du Christ, qui « les enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme leurs scribes » (Matthieu 7, 27).

« Autorité » ne veut pas dire *pouvoir* mais *droit*, « droit d'auteur ». L'Église détient l'autorité seulement parce qu'elle est soumise à une autorité, celle de son Auteur et Seigneur. « Personne ne peut se donner lui-même le mandat et la mission d'annoncer l'Évangile. L'envoyé du Seigneur parle et agit non pas par autorité propre, mais en vertu de l'autorité du Christ » (CÉC 875).

L'autorité de l'Église n'est donc pas arrogante mais humble, tant a) par son origine, car elle a été reçue du Christ et est soumise au Christ, que b) par sa fin, qui est de servir comme le Christ a servi (voir Jean 16), jusqu'au martyre si cela est nécessaire.

La phrase la plus souvent citée de Mère Teresa décrit ces deux choses, la source de l'autorité de l'Église et sa mission essentielle, qui est également celle de tout chrétien. « Dieu ne m'a pas mise sur la terre pour avoir du succès, Il m'a mise ici pour être fidèle. »

5. *La Tradition*

Le mot « tradition » vient du latin *tradere*, qui veut dire donner, transmettre, léguer. Quand l'Église emploie le mot « Tradition », elle l'entend comme désignant spécialement l'enseignement des apôtres en tant qu'approfondissement de la foi, la communion entre les membres de l'Église qui dérive de l'union dans la foi et est exprimée par le souci de ses membres les plus pauvres et la mise en commun de tous les biens, la célébration commune de l'Eucharistie et les nombreuses manières de prier de l'Église, particulièrement sous la présidence des apôtres, et plus spécialement dans l'Eucharistie (voir Actes 2, 42). Tels sont les éléments que l'Église « transmet » de génération en génération.

6. *L'autorité de l'Église, fondement de notre connaissance de la Trinité*

L'autorité de l'Église était nécessaire pour que nous connaissions la vérité de la Trinité. La plus distinctive de toutes les doctrines chrétiennes, celle qui révèle la nature de Dieu même et la nature de la réalité suprême, n'a été révélée clairement par Dieu qu'à l'Église. Elle n'a pas été révélée aux Juifs, son peuple choisi. Elle n'est pas clairement définie dans le Nouveau Testament. Dieu a attendu de la révéler à l'Église.

L'Écriture contient les données de la doctrine de la Trinité, mais cela ne suffit pas, car tous les hérétiques au cours de l'histoire ont invoqué l'Écriture également. C'est un fait historique qu'il s'est avéré impossible pour l'humanité de connaître la vraie nature de Dieu sans la vraie Église. De fait, les dogmes de la Trinité et de l'Incarnation (et des deux natures du Christ) proviennent de la foi de l'Église catholique.

7. *L'autorité de l'Église, fondement de notre connaissance du Christ*

Aucun chrétien n'a jamais entendu parler du Christ, sinon par quelque ministère de l'Église. Cela n'est pas une opinion controversée, mais un simple fait historique. Nous ne connaissons le Christ que parce que l'Église nous a rendu témoignage à son sujet, en transmettant au fil des siècles l'Évangile (« bonne nouvelle ») des événements historiques de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ dont les apôtres ont été témoins, en enseignant la vraie doctrine à son sujet, en vivant sa vie surnaturelle, son amour et son Esprit, et en célébrant ses rites sacrés qui Le rendent réellement présent dans les sacrements. Le Christ a vécu sur la terre il y a deux mille ans; qui nous Le transmet par-delà les millénaires? Qui nous rend contemporains du Christ? L'Église.

8. *L'autorité de l'Église, fondement de l'autorité de la Bible*

Saint Augustin a écrit : « Je ne croirais pas à l'Évangile, si l'autorité de l'Église catholique ne m'y poussait. »

Il est déraisonnable de croire, comme le font beaucoup de protestants, que la Bible est infaillible, mais que l'Église ne l'est pas. En effet :

- 1) Pourquoi Dieu laisserait-Il un livre infaillible aux mains de maîtres et d'interprètes faillibles? Cela enlèverait au livre infaillible toute sa raison d'être : nous faire connaître avec certitude ce que Dieu savait que nous avons besoin de connaître.
- 2) C'est un fait historique que l'Église (les apôtres) a écrit le Nouveau Testament. Or, une cause faillible ne peut produire un effet infaillible.
- 3) C'est également un fait historique que l'Église a établi le « canon » de la Bible (la liste des livres qui en font partie). Si l'Église est faillible, comment pouvons-nous être certains de ce qui fait partie de ce livre infaillible?
- 4) La Bible elle-même dit que l'Église, et non la Bible, est « le pilier et le soutien de la vérité » (1 Timothée 3, 15).
- 5) L'Écriture n'enseigne nulle part le principe protestant de la *sola scriptura* (l'Écriture seule); ce principe se contredit donc lui-même.

9. *Le pape*

Une seule Église visible a besoin d'un seul chef visible. Le Christ a nommé Pierre chef des apôtres. Les papes, successeurs de Pierre, sont les chefs des évêques, successeurs des apôtres.

« “L'unique Église du Christ, (...) est celle que notre Sauveur, après sa Résurrection, remit à Pierre pour qu'il en soit le pasteur [Jean 21, 15-19; Mt 16, 13-19] [...]. Cette Église [...] est réalisée dans (*subsistit in*) l'Église catholique gouvernée par le successeur de Pierre et les évêques qui sont en communion avec lui” » (CÉC 816).

« Le *Pape*, évêque de Rome et successeur de S. Pierre [par une chaîne dont la continuité historique est ininterrompue], “est principe perpétuel et visible et fondement de l'unité qui lie entre

eux soit les évêques, soit la multitude des fidèles⁵⁷. “En effet, le Pontife romain a sur l’Église, en vertu de sa charge de Vicaire [serviteur et représentant] du Christ et de Pasteur [berger] de toute l’Église, un pouvoir plénier, suprême et universel qu’il peut toujours librement exercer⁶⁰ » (CÉC 882, citant Vatican II). « “Le collègue ou corps épiscopal n’a d’autorité que si on l’entend comme uni au Pontife romain [successeur de Pierre] comme à son chef⁶⁷ » (CÉC 883).

10. *Infailibilité*

Le concile Vatican I a défini ce que les catholiques avaient toujours cru : que le pape, lorsqu’il parle avec autorité en vertu de sa charge, comme les conciles œcuméniques (mondiaux) qui parlent en union avec lui, est infailible (préservé de toute erreur par Dieu) lorsqu’il définit la doctrine ou la morale pour toute l’Église. Il n’est pas infailible quand il parle personnellement, mais seulement quand il parle avec autorité en vertu de sa charge.

Dieu ne nous a pas laissés nous interroger et tâtonner dans l’obscurité au sujet des vérités les plus importantes que nous devons connaître pour accomplir l’œuvre la plus importante de notre vie, l’union avec Lui. Aucun amant humain ne laisserait cela se produire s’il y pouvait quelque chose. Dieu ne l’a pas fait. L’infailibilité du pape, comme tous les autres dogmes catholiques, ne se comprend correctement que par la primauté de l’amour.

L’infailibilité est le don d’amour de Dieu en réponse à notre besoin de persévérer dans l’unité de l’amour et de la vérité, ce que Dieu veut par-dessus tout, parce que c’est sa nature : amour (1 Jean 4, 18) et vérité (Jean 14, 6). Sans l’infailibilité, les incertitudes et les schismes sont inévitables entre nous, êtres humains déçus et stupides pour qui le Christ a conçu son Église.

Le don de l’infailibilité découle du caractère de Dieu. Il est si généreux qu’Il ne retient rien de ce que nous avons besoin. Il n’est pas un Dieu avare! La création du monde, l’Incarnation et la mort du Christ, le don du Saint-Esprit, l’Eucharistie et le ciel

sont six exemples spectaculaires de la générosité imprévisible et stupéfiante de Dieu. Le don de l'infaillibilité à l'Église s'inscrit dans la même ligne.

11. *Quand l'Église est infaillible*

1) « “De cette infaillibilité, le Pontife romain, chef du collège des évêques, jouit du fait même de sa charge quand, en tant que pasteur et docteur suprême de tous les fidèles, [...] il proclame, par un acte définitif, un point de doctrine touchant la foi et les mœurs”⁷ » (CÉC 891).

2) « “L'infaillibilité promise à l'Église réside aussi dans le corps des évêques quand il exerce son Magistère [autorité enseignante] suprême en union avec le successeur de Pierre”, surtout dans un Concile œcuménique⁷» (CÉC 891).

3) Même les doctrines qui ne sont pas explicitement appelées infaillibles peuvent être pour les catholiques des croyances obligatoires parce que « [l]’assistance divine est encore donnée aux successeurs des apôtres, enseignant en communion avec le successeur de Pierre, [...] lorsque, sans arriver à une définition infaillible et sans se prononcer d’une “manière définitive”, ils proposent dans l’exercice du Magistère ordinaire un enseignement [...] en matière de foi et de mœurs. A cet enseignement ordinaire, les fidèles doivent “donner l’assentiment religieux de leur esprit”¹ » (CÉC 892). De sages et bons parents ne déclarent pas explicitement infaillible tout ce qu’ils disent à leurs enfants, mais des enfants sages et bons leur font confiance. Pareillement, nous devrions faire confiance à « notre sainte Mère l’Église », l’Église des apôtres, des saints et des martyrs, l’Église qui a une mémoire de 2 000 ans, bien plus que nous ne faisons confiance à nos propres opinions.

4) Le signe que l’Église donne d’un enseignement infaillible est christocentrique : « Lorsque, par son Magistère suprême, l’Église propose quelque chose “à croire comme étant révélé par Dieu”⁸ et comme enseignement du Christ, “il faut adhérer dans l’obéissance de la foi à de telles définitions”⁹ » (CÉC 891).

12. *Pourquoi l'Église-t-elle est infaillible ?*

L'Église est infaillible parce qu'elle est fidèle. Notre foi en l'Église est fondée sur la fidélité de l'Église au Christ. L'infaillibilité est christocentrique.

L'Église n'a pas autorité sur le Dépôt de la foi parce qu'elle n'en est pas l'auteur; son auteur est le Christ. Elle peut l'interpréter et en dégager les sens profonds, mais jamais le corriger. Elle peut y ajouter, mais jamais y retrancher; lorsqu'elle y ajoute, elle le fait de l'intérieur, de façon organique, comme un arbre qui ajoute des fruits, et non de façon mécanique comme une équipe de construction ajoute un autre étage à une maison.

Puisqu'elle ne prétend pas avoir l'autorité, que les autres églises prétendent avoir, de changer le « Dépôt de la Foi » que le Christ lui a confié, l'Église ne peut permettre des choses comme le divorce, l'ordination des femmes ou la sodomie (ou la haine de ceux qui s'y adonnent), si populaires que ces choses puissent être dans la société. Son Seigneur n'est pas la société, ni le monde, mais le Christ.

13. *L'Église est nécessaire au salut*

Puisque nous n'avons pas le salut sans le Christ,
et que nous ne connaissons pas le Christ sans l'Église,
il s'ensuit qu'il n'y a pas de salut sans l'Église.

La formule traditionnelle des Pères de l'Église : « Hors de l'Église point de salut » (CÉC 846) ne veut pas dire que les protestants et les autres ne sont pas sauvés, car elle n'est pas une réponse à la curiosité des gens sur la population du ciel et de l'enfer, mais une réponse aux questions des cœurs qui se demandent sincèrement : Où est le salut? Quelle est la voie? Qu'est-ce que Dieu a fait pour me montrer comment être sauvé? Pareillement, les paroles du Christ disant à ses disciples qu'ils sont « nombreux », ceux qui choisissent la voie « large » conduisant à la perdition et que « peu nombreux » sont ceux qui trouvent le chemin « resserré » menant à la vie (Matthieu 7, 14) ne sont pas des propos adressés par un statisticien à un recenseur,

mais les paroles d'un Père céleste aimant qui met ses enfants bien-aimés en garde contre le danger. Pour le Bon Pasteur, même la perte d'une brebis sur 100 est trop grande, et 99 sauvées sont un trop petit nombre (Matthieu 18, 12).

En fait, l'Église enseigne explicitement que beaucoup de gens qui se déclarent non catholiques sont sauvés. Le Concile Vatican II a dit que « ceux qui refuseraient soit d'entrer dans l'Église catholique, soit d'y persévérer, alors qu'ils la sauraient fondée de Dieu par Jésus-Christ comme nécessaire, ceux-là ne sauraient être sauvés ⁶ » (CÉC 846), mais aussi que « ceux qui, sans faute de leur part, ignorent l'Évangile du Christ et son Église, mais cherchent pourtant Dieu d'un cœur sincère et s'efforcent, sous l'influence de la grâce, d'agir de façon à accomplir sa volonté telle que leur conscience la leur révèle et la leur dicte, ceux-là peuvent arriver au salut éternel¹ » (CÉC 847), non parce que la conscience est un substitut suffisant à l'Église, mais parce qu'elle est, elle aussi, un moyen de contact avec Dieu.

14. Pourquoi l'Église envoie-t-elle des missionnaires si les non-catholiques peuvent être sauvés?

Nous ne savons pas exactement comment Dieu sauve les non-catholiques ni combien d'entre eux sont sauvés, mais nous savons qui les sauve; c'est Celui qui a dit : « personne ne va vers le Père sans passer par moi » (Jean 6, 14). C'est pourquoi l'Église « a le devoir en même temps que le droit sacré d'évangéliser » tous les hommes » (CÉC 848), non pas à cause des conséquences, mais plutôt des commandements, non parce qu'elle sait combien seront perdus s'ils n'entendent pas l'Évangile, mais parce que le Christ lui a commandé de prêcher l'Évangile (Matthieu 28, 19).

Les fondamentalistes envoient des missionnaires parce qu'ils prétendent savoir que tous sont damnés, sauf ceux qui connaissent et acceptent consciemment le Christ. Les modernistes, s'ils envoient des missionnaires, le font seulement pour faire de bonnes œuvres humaines. Eux aussi prétendent connaître le nombre de damnés : aucun. Les catholiques ne

prétendent savoir ni l'un ni l'autre; ils ne font que prêcher la vérité.

« Dieu veut le salut de tous par la connaissance de la *vérité*. Le salut se trouve dans la vérité. Ceux qui obéissent à la motion de l'Esprit de vérité sont déjà sur le chemin du salut; mais l'Église, à qui cette vérité a été confiée, doit aller à la rencontre de leur désir pour la leur apporter. » (CÉC 851).

Deux choses sont nécessaires, non seulement une : chercher la vérité et la trouver. Chacun doit faire la première lui-même, mais il faut l'Église pour réaliser la deuxième, car la révélation divine nous est nécessaire pour connaître le dessein de salut de Dieu.

15. *L'Église et Marie*

L'Église est comme Marie, qui montre le Christ par-delà elle-même. La dernière parole de Marie rapportée dans l'Écriture est : « Faites tout ce qu'il vous dira. » (Jean 2, 5)

L'Église est également, comme Marie, un sein maternel dans lequel grandit le Corps du Christ. La « Mère Église » porte le Christ jusqu'à terme comme Marie l'a fait après L'avoir d'abord reçu comme semence. Elle prononce des paroles (symboles) après avoir d'abord reçu la Parole par sa foi et son assentiment (*fiat*, « oui »), tout comme Marie (Luc 1, 38).

Et l'Église est sainte de la même manière que Marie : en recevant le Christ, l'Amour divin incarné. « Dans l'Église, cette communion des hommes avec Dieu par “la charité qui ne passe jamais” (1 Co 13, 8) est la fin qui commande tout [...] en elle [...]»⁶. La “structure [de l'Église] est complètement ordonnée à la sainteté des membres du Christ [...]”. (14) Marie nous précède tous dans la sainteté qui est le mystère de l'Église [...]. C'est pourquoi “la dimension mariale de l'Église [la sainteté] précède sa dimension pétrinienne [l'autorité]”⁶ » (CÉC 773).

16. *L'Église et le Saint-Esprit*

« L'article [du Credo] sur l'Église dépend aussi entièrement de celui sur le Saint-Esprit qui le précède. [...] L'Église est, selon l'expression des Pères, le lieu "où fleurit l'Esprit"³ » (CÉC 749). C'est le foyer où brûle le feu de l'Esprit.

L'Esprit Saint est l'esprit de l'Église. « "Ce que notre esprit, je veux dire notre âme, est à nos membres, l'Esprit Saint l'est aux membres du Christ, au Corps du Christ, je veux dire l'Église"⁷ » (CÉC 797).

Bien que l'Esprit ne soit pas limité au Magistère de l'Église, Il n'agit jamais contrairement à l'Église. Ceux qui se prétendent inspirés par l'Esprit lorsqu'ils dénoncent les enseignements officiels de l'Église qu'ils n'aiment pas (par exemple ceux qui, au nom d'un prétendu « esprit de Vatican II », rejettent les enseignements effectifs de Vatican II) jugent et « corrigent » les enseignements de l'Église d'après leurs désirs et leurs opinions au lieu de laisser l'Église les instruire et corriger leurs désirs et leurs opinions. Cela n'est pas l'œuvre du Saint-Esprit; c'est l'œuvre d'un esprit d'impiété.

17. *Pourquoi être catholique?*

Si vous voulez inventer votre propre religion, ne soyez pas catholique. Si vous voulez enseigner à l'Église au lieu de la laisser vous enseigner, beaucoup d'autres églises vous sont ouvertes, des églises qui admettent des théologies sans miracles, des morales sans absolus, des liturgies sans adoration. Ne soyez pas catholique si vous ne croyez pas au pouvoir de l'Église de parler au nom de Jésus-Christ dans ces domaines.

Il ne peut pas y avoir de catholique « à la carte ». Les catholiques ne choisissent pas à leur guise parmi les doctrines et les lois de l'Église; ils les reçoivent de Dieu avec reconnaissance. En matière de foi et de morale, nous « mangeons toute la nourriture que notre Mère nous sert à manger ».

Un catholique « à la carte », un catholique à moitié, un catholique à 95 % sont des termes contradictoires. Si l'Église

catholique n'a pas l'autorité divine et l'infaillibilité qu'elle prétend avoir, elle n'a pas raison à moitié, ni à 95 %, mais elle est la plus arrogante et la plus blasphématoire de toutes les églises, elle est un faux prophète qui dit : « Ainsi parle le Seigneur » au sujet de simples opinions humaines. Il faut que ce soit l'un ou l'autre, comme pour le Christ Lui-même : si le Christ n'est pas Dieu comme Il l'affirme, Il n'a pas raison à 95 %, ni raison à moitié, et Il n'est pas non plus l'un des nombreux bons prophètes ou maîtres humains, mais Il est le faux prophète le plus arrogant et le pire blasphémateur qui ait jamais vécu. Tout comme un simple mortel qui prétend être Dieu n'est pas un homme plutôt bon, mais un homme très mauvais, une église purement humaine qui prétend avoir l'autorité divine et être infaillible n'est pas une église plutôt bonne, mais une très mauvaise église.

La seule raison valable d'être chrétien est de croire le Christ quand Il affirme être Dieu incarné. La seule raison valable d'être catholique est de croire l'Église quand elle affirme être le Corps du Christ, investi de l'autorité divine.

18. *Qu'est-ce que l'Église?*

L'Église n'est pas une œuvre faite par l'homme après avoir été sauvé, mais une œuvre faite par Dieu pour sauver l'homme. Nous ne sommes pas d'abord sauvés individuellement, puis constitués en Église, mais nous sommes sauvés en montant à bord de l'unique Arche du salut. (L'Arche de Noé était pour les Pères une image favorite de l'Église.)

« Le mot “Église” [*ekklesia*, du grec *ek-kalein*, “appeler dehors”] signifie [a] “convocation” (CÉC 751), c'est-à-dire b) être appelé hors du monde pour être « saint » (mis à part) c) par le Christ Lui-même d) pour être le propre Corps du Christ sur la terre, « le prolongement de l'Incarnation ».

L'Église a été fondée par le Christ, elle est le Corps du Christ, et sa raison d'être est de faire de nous d'autres Christs pour répandre la vie du Christ. Le Christ est la clé qui explique l'origine, la nature et la fin de l'Église, aussi bien que les nôtres.

19. *L'Église est-elle visible ou invisible?*

L'Église est bien plus que ce que nous pouvons voir : elle est « le Corps mystique [invisible] du Christ ».

Mais elle est aussi « le Peuple [visible] de Dieu ».

Comme l'homme est invisible (par son âme) et visible (par son corps), il en va de même pour le Christ et pour son Église. « L'Église est à la fois : – “société dotée d'organes hiérarchiques et Corps Mystique du Christ; – assemblée visible et communauté spirituelle; – Église terrestre et Église parée de dons célestes” » (CÉC 771).

Deux erreurs courantes et opposées sont : 1) de réduire l'Église à ce qu'elle a de visible dans l'histoire humaine; 2) de réduire l'Église à une communauté invisible des âmes.

20. *L'Église est la raison ultime de la création*

« “Le monde fut créé en vue de l'Église ”, disaient les chrétiens des premiers temps². Dieu a créé le monde en vue de [notre] communion à sa vie divine, communion qui se réalise par [...] l'Église. [...] “De même que la volonté de Dieu est un acte et qu'elle s'appelle le monde, ainsi son intention est le salut des hommes, et elle s'appelle l'Église”⁴ » (CÉC 760)

L'Église est la raison d'être de la création, la raison d'être du Big Bang. L'univers a été conçu pour faire l'Église et l'Église conçue pour faire des saints.

21. *L'Église, « mariage spirituel »*

La consommation de l'histoire humaine, selon l'Écriture (Apocalypse 21), est une noce entre le Christ et l'Église son épouse. Saint Paul considère l'homme et la femme qui font « une seule chair » comme un symbole du Christ et de l'Église qui forment un seul Corps : « tous deux ne seront qu'une seule chair. Ce mystère est grand : moi, je déclare qu'il concerne le Christ et l'Église. » (Éphésiens, 31-32) Le but ultime de l'Église, le but ultime des bibles, des symboles, des prêtres, des sacrements, de la

musique, des collectes de fonds, des services sociaux, des commandements et des édifices, l'unique but ultime de tout l'être de l'Église et de ses actes, jusqu'au dernier coup de balai du concierge, c'est le don d'amour, la relation d'amour, la vie d'amour entre le Christ et sa mariée (nous!). L'Église catholique est l'Église de l'Amour.

Ce parallèle entre l'Église et le mariage montre pourquoi il ne peut y avoir qu'une vraie Église : le Christ n'est pas polygame. Il montre aussi pourquoi cette Église n'est pas seulement invisible, aussi bien qu'une mariée n'est pas invisible, et l'Époux (le Christ) non plus!

22. *L'Église, Christ total*

« Le Christ et l'Église, c'est [...] le "*Christ total*" » (CÉC 795), comme la tête et le corps forment une seule personne. Le Christ n'est pas la « tête » de l'Église comme Henry Ford était la « tête » de la Ford Motor Company, mais comme l'objet rond et chevelu entre nos épaules est la tête de notre corps. Il est la tête d'un organisme, pas d'un cadavre, un être vivant et non pas mort, un vrai corps organique et non une fiction juridique.

Saint Augustin écrit : « Félicitons-nous donc et rendons grâces de ce que nous sommes devenus, non seulement des chrétiens, mais le Christ lui-même. Comprenez-vous, frères, la grâce que Dieu nous a faite en nous donnant le Christ comme tête? Soyez dans l'admiration et réjouissez-vous, nous sommes devenus le Christ. En effet, puisqu'il est la Tête et que nous sommes les membres, l'homme tout entier, c'est lui et nous [...] [Q]u'est-ce à dire : la Tête et les membres? Le Christ et l'Église? » (CÉC 795).

Saint Thomas d'Aquin écrit : « "Tête et membres, une seule personne mystique pour ainsi dire"⁷⁷ » (CÉC 795). C'est pourquoi le Christ dit : « chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Matthieu 25, 40), car « je suis la vigne, et vous, les sarments » (Jean 15, 5) d'un seul organisme ayant une seule vie et un seul sang. Les

racines de cette vigne sont au ciel et son feuillage sur la terre. L'Église est un arbre à l'envers.

« Un mot de Ste Jeanne d'Arc à ses juges résume la foi des saints Docteurs et exprime le bon sens du croyant : “De Jésus-Christ et de l'Église, il m'est avis que c'est tout un, et qu'il n'en faut pas faire difficulté⁸” » (CÉC 795).

23. *L'Église et l'Eucharistie*

L'Église est « *le Peuple de Dieu [...] [ceux] qui, nourris du Corps du Christ, deviennent eux-mêmes Corps du Christ* » (CÉC 777). Le « Corps du Christ » désigne à la fois l'Église et l'Eucharistie. L'Église « fait » l'Eucharistie, et l'Eucharistie fait l'Église. L'Église est l'endroit où nous « mangeons » le Christ et où le Christ nous « mange » pour nous assimiler à sa vie. L'Eucharistie n'est pas seulement l'une des nombreuses œuvres de l'Église, mais l'unique réalité que l'Église est essentiellement : le Corps du Christ.

24. *Comment entrer dans l'Église?*

« On devient membre de ce Peuple non par la naissance physique, mais par la “naissance d'en haut”, “de l'eau et de l'Esprit” (Jean 3, 3-5), c'est-à-dire par [a] la foi au Christ et [b] le Baptême » (CÉC 782). Puisque l'Église est à la fois invisible et visible, on y entre par un acte intérieur et invisible de foi sincère joint au rite public et visible du Baptême.

25. *Les trois fonctions de l'Église*

Dans l'Israël antique, Dieu a établi des prophètes, des prêtres et des rois.

Le Christ satisfait parfaitement aux trois « descriptions de travail » : Il est le prophète parfait (la Parole de Dieu même), le prêtre parfait (qui offre le sacrifice parfait sur la croix) et le « Christ-Roi » de tout l'univers.

Le Christ a ensuite établi ces trois fonctions dans son Église : l'enseignement (prophétique), les sacrements (charge sacerdotale) et l'autorité apostolique (royale). Ces fonctions sont à la fois particulières et générales : en un sens, tout chrétien est prophète, prêtre et roi, car « [l]e Peuple de Dieu tout entier participe à ces trois fonctions du Christ » (CÉC 783).

26. *Sens de la royauté du Christ (et de la nôtre)*

Le Christ-Roi a régné en servant (Jean 12, 32). C'est pourquoi son Église aussi, comme chaque chrétien, règne en servant. « Pour le chrétien, “régner, c'est Le servir”⁶, particulièrement “dans les pauvres et les souffrants, dans lesquels l'Église reconnaît l'image de son Fondateur pauvre et souffrant”⁷ » (CÉC 786).

La plupart des Juifs, Peuple élu de Dieu, n'ont pas reconnu et accepté le Christ en tant que Messie promis, lors de sa venue, parce qu'ils ont mal compris cette fonction royale. Les prophètes avaient promis que le Messie délivrerait le peuple de Dieu de ses « ennemis ». Dieu mettait à l'épreuve le cœur de son peuple par l'ambiguïté même de ces prophéties, car ceux dont le cœur aspirait aux succès terrestres ont interprété ces ennemis comme étant les Romains et n'ont pas reconnu le Christ comme Messie parce qu'Il était apolitique, mais ceux dont le cœur tendait vers Dieu et la sainteté savaient que leurs ennemis étaient vraiment leurs propres péchés et ont reconnu le Christ comme leur Sauveur. Tous ceux qui L'ont cherché (en cherchant ce qu'Il était : sainteté et non pouvoir) L'ont trouvé, comme Il l'avait promis (Matthieu 7, 7-8).

27. *Les « quatre attributs de l'Église »*

Le Symbole de Nicée mentionne quatre « attributs de l'Église » : « Je crois en l'Église une, sainte, catholique et apostolique ». Si on se demande laquelle des 20,000 églises différentes qui prétendent être la vraie Église du Christ est vraiment celle que le Christ a fondée, voilà la manière de la reconnaître. Une seule Église a les quatre attributs : c'est l'Église catholique.

On peut le voir tant par la foi que par la raison. « Seule la foi peut reconnaître que l'Église tient ces propriétés de sa source divine [plutôt que d'une source simplement humaine]. Mais leurs manifestations historiques sont des signes qui parlent aussi clairement à la raison humaine » (CÉC 812).

28. *Le premier attribut de l'Église : l'unité*

Comment l'Église est-elle une?

- 1) Essentiellement, l'Église est une parce que le Christ, sa Tête, est un. Une tête avec plusieurs corps est une monstruosité, comme un corps à plusieurs têtes. En effet, l'Église est une unité organique (quoique spirituelle plutôt que biologique), pas seulement une unité juridique. Un PDG peut être à la tête de plusieurs compagnies, mais votre tête ne peut avoir deux corps.
- 2) L'Écriture nous dit que l'Église est une parce qu'elle a « un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême » (Éphésiens 4, 5). Parce que c'est le Christ son Seigneur qui la rend une, l'Église soutient que la vérité de la foi (l'orthodoxie de la croyance) nous est nécessaire pour savoir qui est le Christ. « Une seule foi » montre le « seul Seigneur ». Il en va de même pour le « seul baptême », qui inaugure la vie divine du Seigneur dans l'âme du baptisé. Les symboles définissent ce « seul Seigneur », et les sacrements Le communiquent.
- 3) L'Église est également une dans la charité. Le commandement essentiel de son Seigneur est la charité (Jean 15, 9-12), car « Dieu est amour » (1 Jean 4, 16). Donc, « [p]ar-dessus tout, [...] l'amour [...] fait l'unité dans la perfection. » (Colossiens 3, 14)
- 4) « Mais l'unité de l'Église [...] est assurée aussi par des liens visibles de communion :
[a] la profession d'une seule foi reçue des apôtres;

- [b] la célébration commune du culte divin, surtout des sacrements;
- [c] la succession apostolique par le sacrement de l'Ordre » (CÉC 815). En effet, c'est un fait historique que « “les apôtres prirent soin d'instituer (...) des successeurs”¹¹ » (CÉC 860).

29. *Unité et diversité dans l'Église*

« Dès l'origine, cette Église une se présente cependant avec une grande *diversité* [...] “[A]u sein de la communion de l'Église, il existe légitimement des Églises particulières jouissant de leurs traditions propres”⁵ » (CÉC 814).

Un corps est à la fois un et plusieurs. « [N]otre corps forme un tout, il a pourtant plusieurs membres [organes, bras, jambes...]; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. » (1 Corinthiens 12, 12).

Des pièces de monnaie empilées n'ont ni unité profonde (elles ne dépendent pas l'une de l'autre) ni différences profondes (elles sont identiques et remplaçables). Les organes d'un corps ont une unité profonde (car ils dépendent l'un de l'autre pour vivre et collaborent à la santé du corps entier) et sont profondément différents (par exemple, le poumon et le rein).

30. *Solidarité*

L'unité du corps est si grande que « [s]i un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie » (1 Corinthiens 12, 26), par exemple dans une famille ou un pays. L'assassinat de Lincoln et celui de Kennedy ont blessé les États-Unis en entier, et donc tous les Américains.

Un mot russe désigne ce genre d'unité : *sobornost* (habituellement traduit par « universalité » ou catholicité). Un mot polonais qui y ressemble est *solidarinosc* (solidarité). Dans la

réalité objective, c'est le fondement de la vie de charité. La charité est réaliste; c'est ainsi que les corps demeurent vivants.

Toute prière aide tous les membres du Corps du Christ, non seulement ceux pour qui l'on prie consciemment. Chaque bonne œuvre renforce tout le Corps, et chaque œuvre mauvaise l'affaiblit. Tous les péchés font du tort à tous les membres du Corps, non seulement à ceux qui sont visiblement et immédiatement rejetés. Il n'existe pas de péchés privés, pas de crimes sans victimes. Chaque manque d'amour envers une personne fait du tort à tout le monde.

31. *L'œcuménisme et les « autres Églises »*

Bien qu'il existe des Églises particulières et des rites divers dans l'Église une, il n'y a pas d'« autres Églises », mais une seule Église. Le Christ n'a qu'un Corps, qu'une Épouse; Il n'est pas bigame.

Toutefois, son Corps unique est déchiré et blessé. Bien que son unité essentielle soit indestructible, les signes visibles de son unité ne le sont pas. Dès l'époque du Nouveau Testament, il y a eu des divisions : schismes, hérésies, apostasies. L'apôtre Paul trouvait cela non seulement regrettable, mais intolérable. Personne ne peut lire 1 Corinthiens 1–3 et douter de ce que Paul dirait de nos divisions actuelles, beaucoup plus graves et plus étendues.

Ces blessures doivent être guéries. Il n'est pas facultatif, mais nécessaire de travailler et de prier pour la réunification œcuménique (comme l'a dit le pape Jean-Paul II dans l'encyclique *Ut Unum Sint*).

Nous ne pourrions trouver la bonne voie qui ramènera à l'unité qu'en revenant sur nos pas jusqu'au point de départ de la voie mauvaise de la division. Le péché a été à l'origine des divisions. Nous ne sommes pas un entre nous parce que nous ne sommes pas un avec Dieu. « Les ruptures qui blessent l'unité du Corps du Christ [...] ne se font pas sans les péchés des hommes [...] parfois de par la faute des personnes de l'une et l'autre partie ²»

(CÉC 817). Nos divisions ne pourront donc être surmontées que si le péché est vaincu, et seul le Christ peut triompher du péché. La réunion aura lieu lorsque tous les chrétiens feront passer la volonté du Christ avant la leur. L'orchestre joue en harmonie seulement lorsque tous les musiciens suivent la baguette du chef d'orchestre. La clé de l'œcuménisme est la même que celle de tous les autres principes catholiques : la seigneurie du Christ.

32. *Comment travailler à rétablir l'unité*

« Le désir de retrouver l'unité de tous les chrétiens est un don du Christ et un appel de l'Esprit Saint¹ » (CÉC 820). « Pour y répondre adéquatement sont exigés :

- [1] – un *renouveau* permanent de l'Église dans une fidélité plus grande à sa vocation [remarque le paradoxe : le renouveau est obtenu par la fidélité à ce qui est ancien, à l'origine, aux vœux du mariage entre le Christ et l'Église. Jusqu'ici, tous les progrès œcuméniques importants ont été obtenus grâce à un retour aux sources communes, comme l'a demandé Vatican II : les Pères de l'Église, la Bible, et finalement le Christ Lui-même];
- [2] – la *conversion du cœur* “en vue de vivre plus purement selon l'Évangile”³, car c'est l'infidélité des membres au don du Christ qui cause les divisions [s'il a fallu le péché pour causer les divisions, la sainteté sera nécessaire pour les guérir];
- [3] – la *prière en commun* [...] “doi[t] être regardé[e] comme l'âme de tout œcuménisme et peu[t] à bon droit être appel[é] œcuménisme spirituel⁴” [lorsque les catholiques et les protestants fléchiront les genoux ensemble dans une prière commune, Dieu réunira leurs pensées pour qu'ils comprennent les vérités communes];
- [4] – la *connaissance réciproque fraternelle*⁵ [car de nombreuses divisions ont pris naissance et ont persisté par suite de l'ignorance et de l'incompréhension mutuelles];

- [5] – la *formation œcuménique* des fidèles et spécialement des prêtres⁶;
- [6] – le *dialogue* entre les théologiens et [...] entre les chrétiens des différentes Églises⁷ [...];
- [7] – la *collaboration* entre chrétiens dans les divers domaines du service des hommes ⁸» (CÉC 821). [Les protestants et les catholiques qui ont partagé la même cellule de prison parce qu'ils ont essayé de sauver des vies en protestant contre l'avortement ou qui dirigent des refuges pour les sans-abri dans les centres-villes ou des programmes de réadaptation des toxicomanes ont souvent constaté que leur orthopraxie (bonne action) commune a ouvert leurs yeux à une orthodoxie (bonne croyance) commune. Le cœur et les mains peuvent parfois diriger et éclairer la tête.]
- [8] « Mais il faut aussi “avoir conscience que ce projet sacré, la réconciliation de tous les chrétiens dans l'unité d'une seule et unique Église du Christ, dépasse les forces et les capacités humaines¹⁰” » (CÉC 822). Nous ne pouvons pas davantage sauver l'Église des divisions causées par nos péchés que nous ne pouvons nous sauver nous-mêmes. Seul le Christ peut nous sauver du péché et Lui seul peut sauver son Église des divisions.

33. *Les protestants sont-ils à blâmer pour les divisions dans l'Église?*

Oui. Les catholiques aussi.

« Ceux qui naissent aujourd'hui dans des communautés issues de telles ruptures “et qui vivent dans la foi au Christ ne peuvent être accusés du péché de division et l'Église catholique les entoure de respect fraternel et de charité (...) Justifiés par la foi reçue au Baptême, [ils sont] incorporés au Christ”⁵ » (CÉC 818). Ils sont nos « frères séparés ».

« L'Esprit du Christ se sert de ces Églises et communautés ecclésiales comme moyens de salut dont la force vient de la plénitude de grâce et de vérité que le Christ a confiée à l'Église catholique » (CÉC 819). Les sarments protestants qui ont rompu

avec l'arbre catholique peuvent encore tirer assez de sève vivifiante (grâce et vérité de Dieu) de la racine (le Christ) à travers le tronc (l'Église catholique) pour servir de moyen de salut à leurs membres. L'Église du Christ subsiste dans l'Église catholique romaine.

34. *Le deuxième attribut de l'Église : la sainteté*

L'Église est « sainte » d'une manière qui n'est pas celle de ses membres. Sa doctrine, ses principes moraux et ses sacrements sont purs parce qu'ils viennent du Christ, alors que ses membres humains, prêtres aussi bien que laïcs, sont loin d'être purs dans leur compréhension de ces doctrines, dans la conformité de leur vie à ces principes et dans leur participation à ces sacrements. En effet, le Christ n'a pas fondé son Église pour être un musée de saints, mais un hôpital pour pécheurs. « Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs. » (Marc 2, 17)

La Tête parfaite de l'Église (le Christ) est parfaitement sainte. « "L'Église, elle, qui *renferme des pécheurs* dans son propre sein, est donc à la fois sainte et appelée à se purifier, et poursuit constamment son effort de pénitence [repentance] et de renouvellement." Tous les membres de l'Église, ses ministres y compris, doivent se reconnaître pécheurs⁶ » (CÉC 827).

« "L'Église est sainte tout en comprenant en son sein des pécheurs parce qu'elle n'a elle-même d'autre vie que celle de la grâce : c'est en vivant de sa vie que ses membres se sanctifient; c'est en se soustrayant à sa vie qu'ils tombent dans les péchés" ⁸» (CÉC 827).

35. *Les saints*

Au sens le plus important (celui qu'on trouve dans le Nouveau Testament), tous les membres du Corps du Christ sont des « saints » (pas parfaits, mais « mis à part »), soustraits au « monde » (pas à la terre) et à la « chair » (pas au corps), disposés ainsi à participer à la vie même du Christ et constamment « sanctifiés », c'est-à-dire rendus plus saints, par la « grâce sanctifiante ». Qui sont les saints? Tous les fidèles, tous ceux qui croient au Christ et Lui restent fidèles.

Dans un sens plus spécifique, « [e]n *canonisant* [inscrivant sur une liste officielle] certains fidèles, c'est-à-dire en proclamant solennellement que ces fidèles ont pratiqué héroïquement les vertus » (CÉC 828), l'Église honore quelques milliers d'hommes et de femmes qu'elle nous donne en exemple, pas seulement comme héros à vénérer, mais aussi comme modèles pour notre vie.

L'Église canonise également les saints pour nous assurer publiquement qu'ils intercéderont pour nous au ciel et pour nous encourager à les prier.

36. *Besoin de saints dans la société*

La société a besoin de saints. Une société est unifiée seulement par des buts communs, des valeurs communes, une affection commune, qui se concrétisent dans ses héros et les récits transmis à leur sujet. Sans vrais héros, il n'y a aucune vraie société. Or, les saints sont les plus authentiques héros.

L'Église primitive a gagné le monde surtout par ses saints. Elle ne peut le regagner que de la même manière. Cela veut dire que vous et moi devons le faire, nous devons être des saints, pas seulement pour notre propre bien, mais aussi pour le bien de notre société, de tous ceux que nous aimons.

37. *La prière aux saints*

Les protestants critiquent habituellement la pratique catholique des prières aux saints parce qu'ils pensent que c'est de l'idolâtrie de prier tout autre que Dieu.

Les catholiques n'adorent pas les saints; nous adorons Dieu seul. L'Église distingue la *latrîe* (l'adoration, qu'on doit à Dieu seul), l'*hyperdulie* (le plus grand respect envers un être humain, qu'on doit à Marie parce qu'elle est la seule sainte sans péché) et la *dulie* (un grand respect pour un être humain, qu'on doit à tous les saints).

Toutefois, les catholiques prient les saints comme ils « prient » de saints amis sur la terre : ils demandent à ces amis de prier Dieu

pour eux. Il n'est pas plus idolâtre de demander à un autre être humain de prier pour nous après sa mort qu'avant. La question qui divise les protestants et les catholiques à ce sujet n'est pas l'idolâtrie, mais la « communion des saints », l'interaction entre l'Église de la terre et l'Église du ciel.

38. *La communion des saints*

La vision catholique diffère de la protestante non quant à l'existence d'une vraie communion des saints qui prient les uns pour les autres sur terre, mais quant à savoir si cette communion englobe aussi le ciel.

L'Église catholique se trouve à trois endroits : *l'Église militante* sur la terre, *l'Église souffrante* au purgatoire et *l'Église triomphante* au ciel.

Nous pouvons prier sur la terre pour les âmes du purgatoire et ceux du ciel le peuvent aussi pour que leur purification en préparation pour le ciel soit accélérée. Cela vient de la Bible : « c'était là une pensée religieuse et sainte, [de faire] ce sacrifice d'expiation afin que les morts soient délivrés de leurs péchés » (2 Macabées 12, 45). De même, ceux du purgatoire et ceux du ciel peuvent prier pour nous et nous pouvons leur demander de le faire. La mort même ne peut briser l'unité de l'Église.

La communion des saints est beaucoup plus puissante que nous ne l'imaginons. Nos prières à Dieu pour les âmes du purgatoire les aident beaucoup plus que nous ne le savons. Aussi, les saints du ciel et ceux du purgatoire nous aident par leurs prières beaucoup plus que nous ne le savons. Saint Dominique mourant a dit : « Ne pleurez pas, je vous serai plus utile après ma mort et je vous aiderai plus efficacement que pendant ma vie⁶ » (CÉC 956). Sainte Thérèse de Lisieux a écrit : « Je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre⁷ » (CÉC 956).

39. *Le troisième attribut de l'Église : la catholicité*

« Catholique » veut dire « universel », un en plusieurs, comme l'« uni-vers » lui-même. L'Église est une, bien qu'elle soit

répandue à beaucoup d'endroits de la terre et englobe la terre, le purgatoire et le ciel.

De même que l'Église est une parce que le Christ sa Tête est un, de même elle est universelle parce que le Christ est universel. « Elle est catholique parce qu'en elle le Christ est présent. "Là où est le Christ Jésus, là est l'Église catholique" » (CÉC 830, citant saint Ignace d'Antioche, disciple de saint Jean l'Évangéliste).

Deuxièmement, l'Église « est catholique parce qu'elle est envoyée en mission par le Christ à l'universalité du genre humain⁶ » (CÉC 831).

Là où est le Christ, là est l'Église catholique, son Corps; donc, dans la mesure où le Christ est présent dans les Églises orthodoxe, anglicane, évangélique, réformée, pentecôtiste, etc., elles font partie de l'Église catholique et sont partiellement « catholiques », car elles ont part à l'Écriture de l'Église, au baptême de l'Église et, par-dessus tout, au Seigneur de l'Église.

40. *Qui appartient à l'Église catholique?*

L'Église répond à cette question par degrés.

Tout d'abord, « “[s]ont incorporés pleinement à la société qu'est l'Église” » (CÉC 837) les catholiques romains baptisés, croyants et pratiquants.

Toutefois, « “[l]'incorporation à l'Église [...] n'assure pas le salut pour celui qui, faute de persévérer dans [la foi, l'espérance et] la charité, reste bien 'de corps' au sein de l'Église, mais non 'de cœur’”¹⁰ » (CÉC 837).

Deuxièmement, « “[c]eux qui croient au Christ et qui ont reçu valablement le Baptême se trouvent dans une certaine communion, bien qu'imparfaite, avec l'Église catholique².” Avec les Églises orthodoxes, cette communion est si profonde “qu'il lui manque bien peu pour qu'elle atteigne la plénitude autorisant une célébration commune de l'Eucharistie du Seigneur”³ » (CÉC 838). La seule différence importante concerne l'autorité du pape.

Troisièmement, les Églises protestantes, « frères séparés », font partie du Corps Mystique du Christ si elles sont chrétiennes, bien qu'elles soient séparées de son Corps visible sur la terre à divers degrés. « “Avec ceux qui, étant baptisés, portent le beau nom de chrétiens sans professer pourtant intégralement la foi ou sans garder l'unité de communion avec le successeur de Pierre, l'Église se sait unie pour de multiples raisons!” » (CÉC 838).

Quatrièmement, « “ceux qui n'ont pas encore reçu [cru] l'Évangile, sous des formes diverses, eux aussi sont ordonnés au Peuple de Dieu [l'Église]”⁴ » : tout d'abord, les Juifs, « “à qui Dieu a parlé en premier”⁶ ». À la différence des autres religions non chrétiennes, la foi juive est déjà réponse à la révélation de Dieu dans l'Ancienne Alliance » (CÉC 839). Le judaïsme biblique est divinement révélé et est le fondement du christianisme; les Juifs sont nos « pères dans la foi », car ils nous ont appris qui est le vrai Dieu. Mais le judaïsme est incomplet sans sa pierre d'angle, le Christ. Les Juifs qui acceptent le Christ comme Messie et deviennent chrétiens de nos jours se considèrent généralement comme des Juifs accomplis, comme le faisaient les premiers chrétiens convertis.

Cinquièmement, « “[l]e dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans qui, en déclarant qu'ils gardent la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, juge des hommes au dernier jour” » (CÉC 841) Chrétiens, Juifs et musulmans adorent le même Dieu.

Sixièmement, « [*l]*e lien de l'Église avec les religions non chrétiennes [particulièrement le bouddhisme et l'hindouisme] est [a] d'abord celui de l'origine et de la fin communes du genre humain » [en Dieu en tant qu'Alpha et Oméga] (CÉC 842). [b] « L'Église reconnaît dans les autres religions la recherche, “encore dans les ombres et sous des images”, du Dieu inconnu mais proche » [même dans le polythéisme païen; voir Actes 17, 22-23]. c) « Ainsi, l'Église considère tout ce qui peut se trouver de bon et de vrai dans les religions “comme une préparation

évangélique”¹ » (CÉC 843) : elles sont des prophètes hors d’Israël, pour ainsi dire, quoique non infaillibles.

Pendant, malgré la vérité et la bonté profondes qui peuvent s’y trouver, les autres religions sont incomplètes parce qu’il leur manque la plénitude du Christ. L’Église ne revendique pas la supériorité pour elle-même, mais pour son Seigneur; c’est pourquoi elle « “a le devoir en même temps que le droit sacré d’évangéliser”³ tous les hommes » (CÉC 848), comme le Christ le lui a ordonné.

41. *Le quatrième attribut de l’Église : elle est apostolique*

L’Église est apostolique : 1) en raison de sa mission, de son « apostolat » en vue d’évangéliser [prêcher l’Évangile]; 2) parce qu’elle a « pour fondations les Apôtres » (Éphésiens 2, 20), qui ont ordonné leurs successeurs (les évêques) comme le Christ les a ordonnés. « “[L]es évêques, en vertu de l’institution divine, succèdent aux apôtres, comme pasteurs de l’Église, en sorte que, qui les écoute, écoute le Christ, qui les rejette, rejette le Christ”² » (Luc 10, 16; CÉC 862).

« Toute l’Église [et pas seulement les évêques, successeurs des apôtres] est apostolique [...] tous les membres de l’Église, toutefois de diverses manières, ont part à cet envoi. » (CÉC 863)

Notes dans les citations du catéchisme

¹ Cf. UR 1.

⁷ LG 8.

⁵ LG 23.

⁶ LG 22; cf. CD 2; 9.

⁷ LG 22; cf. CIC, can. 336.

⁷ LG 25; cf. Vatican I : DS 3074.

⁷ LG 25; cf. Vatican I : DS 3074.

¹ LG 25.

⁸ DV 10.

⁹ LG 25.

⁶ LG 14.

¹ LG 16; cf. DS 3866-72.

³ AG 7.

⁶ Cf. LG 48.

- ⁷ MD 27.
⁸ Cf. Ep 5, 27.
⁹ Cf. MD 27.
³ S. Hippolyte, trad. ap. 35.
⁷ S. Augustin, serm. 268, 2.
² Hermas, vis. 2, 4, 1; cf. Aristide, apol. 16, 7; Justin, apol. 2, 7.
⁴ Clément d'Alexandrie, paed. 1, 6.
⁵ S. Augustin, ev. Jo. 21, 8.
⁷ S. Thomas d'A., s. th. 3, 48, 2, ad 1.
⁸ Jeanne d'Arc, proc.
⁶ LG 36.
⁷ LG 8.
¹¹ LG 20.
⁵ LG 13.
² UR 3.
¹ Cf. UR 1.
³ Cf. UR 7.
⁴ Cf. UR 8.
⁵ Cf. UR 9
⁶ Cf. UR 10
⁷ Cf. UR 4;9;11.
⁸ Cf. UR 12.
¹⁰ UR 24.
⁵ UR 3.
⁵ LG 8; cf. UR 3; 6.
⁶ Cf. 1 Jn 1, 8-10.
⁸ SPF 19.
⁶ S. Dominique, mourant, à ses frères, cf. Jourdain de Saxe, lib. 93.
⁷ Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, verba.
² S. Ignace d'Antioche, Smyrn. 8, 2.
⁶ Cf. Mt 28, 19.
¹⁰ LG 14.
² UR 3.
³ Paul VI, discours 14 décembre 1975; cf. UR 13-18.
¹ LG 15.
⁴ LG 16.
⁶ MR, Vendredi Saint 13 : oraison universelle VI.
⁷ LG 16; cf. NA 3.
¹ LG 16; cf. NA 2; EN 53.
³ AG 7.
² LG 20.

« La foi est un don de Dieu nous permettant de le connaître et de l'aimer. La foi, tout autant que la raison, constitue un moyen d'arriver à la connaissance. Toutefois, il n'est pas possible de vivre dans la foi, à moins de passer aux actes. Grâce à l'aide de l'Esprit Saint, nous arrivons à décider de répondre à la révélation divine et de lui donner suite en vivant notre réponse. »

(Édition américaine du Catéchisme catholique, 38. Notre traduction)

Le Service d'information catholique

Depuis leur fondation, les Chevaliers de Colomb se sont occupés d'évangélisation. En 1948, les Chevaliers ont inauguré le Service d'information catholique (SIC) afin de mettre des publications catholiques à bon marché à la disposition du grand public, d'une part, mais aussi des paroisses, des écoles, des maisons de retraite, des installations militaires et des maisons de détention, des parlements, de la profession médicale et autres personnes qui en font la demande. Depuis plus de 60 ans, le SIC a publié et distribué des millions de brochures et des milliers d'autres individus se sont inscrits à des sessions de formation de catéchèse.

Le SIC offre les services suivants afin de vous aider à mieux connaître le Seigneur.

Brochures

Communiquer avec le SIC afin d'obtenir la liste des brochures et de commander celles qui vous intéressent.

Programme d'étude individuelle

Par la poste, le SIC offre un programme gradué d'étude individuelle. Grâce à dix leçons méthodiques, vous aurez fait le tour de l'enseignement catholique.

Programmes en ligne

Le SIC offre deux programmes en ligne. Pour s'y inscrire, visiter le site www.kofc.org/ciscourses.

SERVICE D'INFORMATION CATHOLIQUE

Enseignement catholique véritable. Ne se contente pas des simples opinions.

« En faveur des nouvelles générations, les fidèles laïcs ont à apporter une contribution précieuse, plus nécessaire que jamais, par *un effort systématique de catéchèse*. Les Pères du Synode ont manifesté leur gratitude pour le travail des catéchistes, reconnaissant qu'ils ont « une tâche de grande valeur dans l'animation des communautés ecclésiales ». Il va de soi que les parents chrétiens sont les premiers catéchistes, irremplaçables, de leurs enfants (...). Mais nous devons tous, en même temps, être convaincus du « droit » qui est celui de tout baptisé d'être instruit, éduqué, accompagné dans la foi et dans la vie chrétienne. »

Jean-Paul II, *Christifideles Laici*, 34
Exhortation apostolique sur la vocation et la mission
des fidèles laïcs dans l'Église et dans le monde.

À propos des Chevaliers de Colomb

Les Chevaliers de Colomb, organisme de bienfaisance fraternel fondé en 1882, à New Haven, au Connecticut, par le vénérable serviteur de Dieu l'abbé Michael J. McGivney, constituent l'organisme laïc catholique le plus important du monde entier, puisqu'ils comptent plus de 1,7 million de membres répartis dans les Amériques, l'Europe et l'Asie. Les Chevaliers s'entraident et soutiennent leurs communautés, en contribuant chaque année des millions d'heures de bénévolat à des causes de bienfaisance. Les Chevaliers ont été les premiers à soutenir financièrement les familles dont des membres parmi les corps de policiers et de pompiers ont péri par suite des attentats terroristes du 11 septembre 2001, et à collaborer de près avec les évêques catholiques pour protéger la vie humaine innocente et défendre le mariage traditionnel. Pour en apprendre davantage sur les Chevaliers de Colomb, visiter le site www.kofc.org.

Que vous ayez une question spécifique ou que vous désiriez obtenir des connaissances plus étendues ou plus profondes sur la foi catholique. Communiquez avec nous en ayant recours à l'un des moyens suivants :



Knights of Columbus, Catholic Information Service

PO Box 1971, New Haven, CT 06521-1971 USA

Téléphone : 203-752-4267

Télécopieur : 203-752-4018

cis@kofc.org

www.kofc.org/informationcatholique

Proclamer la Foi

au cours du troisième millénaire